

CHAPITRE XVII

Étude de l'Asie Centrale au XIX^e siècle. Steppes kirguizes. Guerres avec les Khanats. Sémirétchiyé et Kouldja. Étude du T'ien-Chan. Soumission des Turkomans et chemin de fer.

A l'étude de la Sibérie se rattachait étroitement celle de l'Asie Centrale, plus spécialement des steppes kirguizes. La ligne de l'Irtych, ainsi que celle d'Orenbourg, servait de point de départ à plusieurs ambassades, expéditions scientifiques et campagnes militaires pour l'exploration des steppes et leur soumission à l'autorité russe. Certains renseignements sur les voyages antérieurs dans ces pays furent publiés dans « Le Messager Sibérien » (*Sibirskii Vestnik*) de Spasskii, qui parut de 1818 à 1824.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, l'attention du gouvernement fut attirée surtout sur la partie occidentale des steppes. L'activité des autorités d'Orenbourg fit progressivement aboutir à une plus grande soumission des Kirguiz qu'auparavant. Le pouvoir des khans fut peu à peu aboli, et, en 1822, on élaborait de nouvelles règles pour l'administration des Kirguiz. Après la suppression de l'autorité des khans, le Gouvernement tendait à l'abolition des privilèges de ce qu'on appelait « l'os blanc » ou des Sultans et à leur fusion avec la masse populaire. En même temps, on octroya au peuple kirguiz une certaine autonomie administrative, mais les élections devaient avoir lieu exclusivement en tenant compte des divisions territoriales, indépendamment de celles des clans, auxquelles le peuple était habitué. Lors de l'organisation administrative des Kirguiz, il fut décidé de ne pas reconnaître les divisions de clans et de les remplacer par les divisions territoriales pour contribuer ainsi à la disparition de la structure gentilice. Tel était le principe fondamental de la politique russe à l'égard des Kirguiz, étendu plus tard aussi à d'autres nomades qui acquirent la nationalité russe. Cependant, les divisions territoriales artificielles ne correspondaient pas du tout aux conditions de la vie réelle. Dans ces conditions, il était difficile au peuple de réaliser ses droits d'une façon consciente et les intrigues électorales avaient libre cours.

La soumission des Kirguiz était une *conditio sine qua non* de la circulation à travers les steppes des caravanes russes et des expéditions scientifiques. La caravane de Gaverdovskii, envoyée en 1803 à Boukhara, devait encore revenir sans avoir atteint le but. Le résultat en fut seulement la description d'une partie des steppes. En 1825, eut lieu une grande expédition, sous le commandement du colonel Berg, pour l'exploration du plateau d'Oust-Ourt, entre les mers Caspienne et d'Aral. Le détachement militaire accompagnant l'expédition fut si important que les Khivins

considérèrent cette expédition comme une campagne militaire contre Khiva. La vraie campagne, entreprise d'Orenbourg pendant l'hiver de 1839-40 par Perovskii, finit sans succès. A cause des neiges profondes le détachement dut rebrousser chemin avec de grandes pertes. En 1842-46, les steppes furent explorées à fond sous le rapport topographique (avec le relevé des points astronomiques) par Lemm. Le résultat de toutes les recherches précédentes fut le livre de Levchine, « Description des hordes et des steppes kirguizes » (1832, 3 parties) et un petit ouvrage de Yagmine, « Les Steppes kirguiz-kaisakes et leurs habitants » (1845).

Jusqu'aux années 1840, l'ensemble des fortifications par lesquelles la Russie se défendait contre la steppe, divisé en quatre lignes : de l'Oural, d'Orenbourg, de l'Ichim et de l'Irtych conserva son importance. Elles commençaient à Gouriev, pas loin de l'endroit où l'Oural (Yaïk) se jette dans la Mer Caspienne, remontaient au Nord jusqu'à Ouralsk, de là à l'Est jusqu'à Orsk, d'Orsk au Nord jusqu'à Petropavlovskaja, de là à l'Est jusqu'à Omsk, d'Omsk au Sud-Est en amont de l'Irtych jusqu'à Boukhtarminskaïa. En 1835, on traça d'Omsk une nouvelle ligne avancée au Nord-Est, vers le bas cours de l'Ouïa. En 1836, on commença à ériger le long de cette ligne un rempart ininterrompu avec un fossé, mais on abandonna ce projet.

C'est en 1847 seulement que fut réalisée la tâche préconisée déjà en 1734 par Kirillov, celle de bâtir une fortification sur le Bas Syr-Darya et, à ce propos, de « monter le pavillon russe sur la Mer d'Aral ». En cette année, fut bâtie sur le Syr-Darya, à 60 verstes de la mer, la fortification de Raïmskoïé rebaptisée en Aralskoïé en 1851 et supprimée en 1855. On y amena d'Orenbourg les vaisseaux démontés, « Nicolas » et « Constantin ». A cette occasion, le capitaine Boutakov et l'adjutant Pospélov effectuèrent la première exploration approfondie de la Mer d'Aral (1848-50), grâce à laquelle non seulement la science russe, mais aussi celle de l'Europe Occidentale, reçurent les premiers renseignements véridiques et détaillés sur ce bassin. C'est aussi aux années 40 que se rapportent les travaux d'Ivanine décrivant la Mer Caspienne. Ses continuateurs furent Ivachintsev (1856) et Pouchtchine (1874). Grâce à tous ces travaux, la Mer Caspienne est considérée maintenant comme la mieux explorée de toutes les mers russes. Sur la Mer d'Aral on organisa une flottille, dont le mouillage était au fort n° 1 sur le Syr-Darya, construit en 1853 et rebaptisé en ville de district, Kazalinsk, en 1867. En 1855, on y transféra la garnison de la fortification supprimée d'Aralskoïé. La flottille fut dissoute en 1883.

En la même année (1847), quand la ligne d'Orenbourg, par suite de la construction d'une fortification sur le Syr-Darya, perdit son importance en tant que tracé de frontière, la ligne de l'Irtych

V.V. Barthold

La Découverte de L'Asie, Paris-1947, s. 274-287

IRICA: 17976

- Kirgizistan
- Turcomans
- Orenbourg

27 MAYIS

V.V. Barthold

La Découverte de L'Asie, Paris-1947, s. 248-263

RECICLAGE 1976

CHAPITRE XV

11000
- 27 MAY 5 200

Soumission des hordes Kirguiz-Kaïssakes. Orenbourg. Attitude vis-à-vis des khans. Étude de la Sibérie. Deuxième expédition académique. Lacksman au Japon. Dictionnaire de l'Impératrice.

La tentative d'instaurer le pouvoir russe en Asie Centrale à l'aide de ce qu'on appelait « les hordes Kirguiz-Kaïsak » se rattache aussi au nom du même « ober-procureur » (= procureur général) du Sénat, Kirillov, à qui appartenait le plan de la grande expédition du Nord.

Le nom de « Kirguiz » appartient à vrai dire au peuple connu maintenant chez les Russes sous le nom des « Kara-Kirguiz », « Kirguiz de la pierre sauvage » (1) ou « bourout » (ce dernier nom a été emprunté aux Kalmouks et se rencontre chez Ounkovskii). Au Moyen Age, ces Kirguiz vivaient sur le haut-cours du Yénisseï, où les Russes au xvii^e siècle trouvèrent encore des restes de ce peuple. La majeure partie émigra successivement (le premier renseignement à ce sujet se rapporte au x^e siècle) vers le Sud-Ouest, la région actuelle de Sémiretchiyé et les terres adjacentes, où ils vivent jusqu'à présent. Au xvi^e siècle, ces Kirguiz s'approchèrent étroitement d'une partie du peuple ouzbek, séparée de ses khans et restée dans la steppe au moment où les khans entreprirent avec les autres Uzbeks le mouvement de conquête contre les régions cultivées du bassin de la Mer d'Aral. On donna aux Uzbeks restés dans la steppe le nom des « kazak ». Le mot turc « kazak » (son origine étymologique reste controversée) s'appliquait à un homme qui se détache de son état, de sa tribu ou du clan, et est obligé de mener la vie d'un chercheur d'aventures. Un khan qui, ayant subi la défaite dans la lutte pour son trône, se sauvait en fuyant avec une poignée d'hommes restés fidèles, devenait « kazak ». Les sujets mécontents de leur khan et partis pour échapper à son pouvoir, en cherchant à leur propre risque fortune ailleurs, étaient aussi des « kazak ». Les hommes francs russes (« volnitsa »), qui ne voulaient pas se plier à l'ordre de la Russie moscovite et quittaient leur patrie, s'approprièrent le même terme turc (2).

Les kazaks ouzbeks, dès le début du xvi^e siècle, étaient déjà un peuple puissant, ayant ses khans et remportant souvent des victoires sur leurs congénères qui possédaient Samarkand et Bou-

(1) La pierre signifie en vieux russe également la montagne (ainsi, par exemple, l'Oural se dit « kamen »). Ce nom est donc rendu aussi par « les kirguiz des Montagnes Sauvages ». — E. Reclus, VI, 453.

(2) Le terme de « Kazak », comme me le dit le Professeur F. Dénys, s'applique aussi à des personnes sortant de l'artel, qui est une association de travail spécifiquement russe. Sur les Uzbeks dissidents, cf. *L'Empire des Steppes*, pp. 558 et seq. — B. N.

khara. Nous n'avons pas de renseignements exacts sur la manière dont s'effectua le démembrement de ce peuple en trois hordes : grande, moyenne et petite (ou aînée, moyenne et cadette), dont chacune avait son khan. Les camps nomades de ces hordes étaient disposés de l'Est à l'Ouest (la grande occupait la partie la plus orientale de la steppe, la petite — la plus occidentale). Les hordes reçurent leurs noms non d'après le nombre des nomades en faisant partie (la petite horde était la plus nombreuse), mais suivant l'ancienneté des clans qui les composaient. Les Russes attribuèrent d'une façon erronée aux Kazaks de toutes les trois hordes le nom de Kirgiz ne leur appartenant pas (les kazaks, encore maintenant, ne s'appellent jamais ainsi) et, pour les distinguer des vrais Kirguiz, les appelèrent « Kirguiz-Kaïsak », le mot « kaïsak » n'étant que le mot « kazak » déformé.

Au début du xviii^e siècle, les Kazaks des trois hordes, ainsi que les vrais Kirguiz subirent les attaques des Kalmouks et, par moment, furent obligés de reconnaître la supériorité des princes Kalmouks. Les oppressions de la part des Kalmouks obligèrent les Kirguiz-Kaïsaks de chercher l'aide chez les Russes. En 1717, tous les trois khans — Tiavka, Kaïp et Aboul-Khaïr — se déclarèrent sujets de Pierre le Grand (le khan Tiavka déjà en 1694 recevait chez lui, dans la ville de Turkestan, les envoyés russes, cosaques Fedor Skibine et Mathieu Trochine, expédiés de Tobolsk), mais cette sujétion restait aussi nominale que celle du khan de Khiva ou, quelques années plus tard, celle du prince Kalmouk, Tsevan Rabtán, lui-même. Mais, en 1730, le khan de la Petite Horde, Aboul-Khaïr, proposa sa sujétion pour une seconde fois. Ses envoyés furent reçus à Oufa et à Pétersbourg. Pour recevoir la prestation de serment par les nouveaux sujets on envoya dans la steppe un Tatar, Mouzar Tevkélev. Tevkélev resta deux ans (1731-33) dans la steppe et en compagnie d'Aboul-Khaïr s'en fut jusqu'à l'embouchure du Syr-Daria. L'accomplissement de la mission dont il fut chargé s'avéra, cependant, moins facile qu'on ne s'y attendait. La soumission semblait à Aboul-Khaïr, comme à d'autres princes de l'Asie Centrale, seulement une bonne affaire, grâce à laquelle le plus faible se mettait sous la protection du plus fort et en même temps, n'impliquait aucune obligation. En offrant aux Russes sa soumission il n'avait en vue que des buts personnels. Il espérait, avec l'aide des Russes, raffermir et consolider son pouvoir, se trouver même, peut-être, à la tête du peuple kirguiz tout entier. Le pouvoir d'un khan de la steppe sur ses sujets ne correspondait pas à la notion russe d'un prince qui a le droit de conclure un traité au nom de son peuple. Le chef d'un peuple nomade n'a pas d'autre pouvoir que celui que lui confèrent ses qualités personnelles ; à cet égard le prestige d'Aboul-Khaïr n'était pas trop élevé. Tevkélev a dû

Recueil de trois monographies distinctes consacrées par le philologue ouzbek B. Qosimov, spécialiste des auteurs *jadids* turkestanais du début du siècle, aux publicistes de Samarcande 'Ajzi (1865-1927) et Bihbudi (1875-1919), et au dirigeant du parti jeune-boukhare Fitrat (1886-1937). L'auteur a mis à profit son excellente connaissance de l'œuvre littéraire de ses personnages, enrichie par d'intéressantes enquêtes sur le terrain, qui révèlent un peu de la mémoire du *jadidisme* telle qu'elle est préservée aujourd'hui en Ouzbékistan. S.A.D.

415. QÜÇQORTOEV, Iristoj. «Siddiqij-Ağzij asarlarining tili haqida», in: *Millij ujqoniš v uezbek filologijasi masalalari: Uzbek Filologijasi Fakul'teti Ilmij Kengaši (11.10.1990) da tasdiqlandi*. Tashkent, Universitet, 1993, pp. 8-12.
[La langue des œuvres de Siddiqi 'Ajzi]

Enjeu majeur des débats internes à la mouvance *jadid* au Turkestan, au cours du premier tiers du XX^e siècle, la modernisation du *turki* d'Asie Centrale, aïeul de l'ouzbek contemporain, par un ressourcement dans le turc chaghatay (inspiré notamment des théories d'historien turc de la culture Fuäd Köprülüžade) est ici illustrée par les emprunts lexicaux du publiciste de Samarcande 'Ajzi (1865-1927) qui fut principalement un auteur de langue persane, au vocabulaire de la poésie classique en chaghatay dans son œuvre poétique en *turki*. S.A.D.

416. RÄHIMOV, Sulajman. «'Galija' mädräsäse», in: Röstam Mähdiev ed., *Mädräsälärdä kitap kištäse: Mäšhür mäg'rifät üzäkläre tarixynnan*. Kazan, Tatarstan Kitap Näšrijaty, 1992, pp. 114-129.
[La madrasa 'Aliya]

Conservateur-en-chef-adjoint des Archives centrales d'État du Tatarstan, à Kazan, l'A. est aussi spécialiste d'histoire de l'enseignement islamique réformé dans la région Volga-Oural, au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Il consacre ici une courte monographie à la madrasa 'Aliya d'Oufa, fondée en 1906 par le théologien moderniste Ziyä Kamäli (très influencé par la pensée de Muhammad 'Abduh auprès duquel il avait étudié au Caire) et qui connut en 1908-1909 de vives tensions avec les autorités russes à l'apogée du mouvement *islähi* L'A. consacre plusieurs paragraphes aux principales figures de la *madrasa* dans les années 1910, en insistant notamment sur l'étroitesse de leurs liens avec les principaux foyers de renouveau de l'Islam sunnite (Le Caire, en particulier). S.A.D.

417. RÄHIMQULOVA, Mädinä; HÄMIDULLIN, Liron. «Hösäenija mädräsäse», in: Röstam Mähdiev ed., *Mädräsälärdä kitap kištäse: Mäšhür mäg'rifät üzäkläre tarixynnan*. Kazan, Tatarstan Kitap Näšrijaty, 1992, pp. 74-114.
[La madrasa Husayniya]

Très malheureusement dépourvue de tout appareil critique (au contraire des autres études publiées dans le même recueil), ce long article retrace l'histoire de la grande *madrasa* réformée Husayniya d'Orenbourg, l'une des plus importantes de la région Volga-Oural au tournant des XIX^e et XX^e siècles, depuis sa fondation en 1889 par le négociant et industriel tatar Ahmad Bây Husaynov jusqu'à la soviétisation. L'article fait une large place à l'étude de l'activité économique des Husaynov et de leur rôle, très important, dans la vie sociale et culturelle de la communauté musulmane d'Orenbourg, en particulier en faveur du développement de l'enseignement islamique réformé, au niveau du *maktab* et de la *madrasa*. On aborde ensuite la description assez détaillée des programmes d'enseignement successifs de la Husayniya (très documentés grâce à leur publication en lithographie dès le début du siècle), puis la composition du personnel enseignant, avec de brèves biographies de ses membres les plus notables, avant un chapitre sur les œuvres littéraires publiées pendant les années 1910 par les étudiants *islähi* de l'institution, influencés notamment par le modernisme et le nationalisme des Jeunes-Turcs. S.A.D.

418. REISSNER, Johannes. «Islam und Entwicklung in russisch Turkestan. Der Sicht deutscher Reisender und Forscher des 19. Jahrhunderts». *Studia Iranica* 23, 2 (1994) pp. 259-275 [version anglaise: «Islam and development in Central Asia» dans *The Iranian Journal of International Affairs*, 1994]

Le fait de considérer le Hongrois Arminius Vambéry et le Suisse Henri Moser comme des voyageurs «allemands» a fortement contribué à enrichir la substance de cet article. Les travaux sur l'Asie Centrale de ces derniers comme ceux des savants et voyageurs allemands au service de la Russie, pendant le XIX^e siècle, sont généralement centrés sur le rôle de l'Islam dans les sociétés turkestanaises. Recoupant en cela les ouvrages laissés par les spécialistes russes, très soucieux de spécificités ethnographiques, ils font une large place aux différences observées, du nord au sud de cette vaste région, dans l'accomplissement des rituels religieux et insistent sur le clivage entre une religion «naturelle» propre aux peuples de la Steppe (condidérés à Saint-Pétersbourg comme une terre de missions pour l'Église orthodoxe) et le «fanatisme» des cités-oasis de Transoxiane. On observe donc que la problématique de la colonisation et d'un développement contrasté des différentes régions de la Steppe et du Turkestan russe pénètre profondément la prose, essentiellement russocentree, des spécialistes étrangers qui travaillèrent au service des tsars. S.A.D.

419. RIZAEV, Šuhrat. «Millat va maorif fidojisi: Ağzij hajoti va iğodi haqida», in: *Millij ujqoniš v uezbek filologijasi masalalari: Uzbek Filologijasi Fakul'teti Ilmij Kengaši (11.10.1990) da tasdiqlandi*. Tashkent, Universitet, 1993, pp. 65-69.
[Un combattant de la nation et de l'éducation: à propos de la vie et de l'œuvre de 'Ajzi]

Breve étude sur les relations et les échanges intellectuels entre le publiciste *jadid* de Samarcande Häjji Sayyid Ahmad Khwäja Siddiqi, dit 'Ajzi (1865-1927) et, en Transcaucasie, le poète Säbir et le publiciste Jalil Muhammadqulžada — lequel publia de nombreux articles de 'Ajzi dans son *Mullä Nasr al-Din* et édita, en 1912 et en 1913, ses deux *dästan*, l'*Anjuman-i arwäh* et le *Mir'ät-i 'ibrat* (édité ici en caractères cyrilliques par Ğ. Xudojberdiev, pp. 96-103). S.A.D.

420. *Safarnäme-ye Bokhärä: 'asr-e Mohammad Shäh Qäjär 1259-1260 h.q.*, éd. par Hoseyn Zamäni. Tehrân, Pazhuheshgäh-e Olum-e Ensäni va Motäle'ät-e Farhangi, 1994/1373, 92 p., phot., index (Pazhuheshgäh-e 'Olum-e Ensäni va Motäle'ät-e Farhangi, 749)
[Un journal de voyage à Boukhara de l'époque de Mohammd Shäh Qäjär, 1259-1260 h.q. [1844]]

Le récit de voyage dont la publication nous est ici proposée constitue un document très précieux sur la vision politique iranienne de la Transoxiane au milieu du XIX^e siècle et sur les échanges diplomatiques entre la Perse des premiers Qajars et les khanats d'Asie Centrale. Accompagnant l'ambassade iranienne emmenée par Seyyed Khalil auprès de l'émir de Boukhara Nasrallah, l'A. nous laisse un document comportant, outre la description des vicissitudes d'une ambassade iranienne en terre boukhare, des notations sur des questions aussi diverses que l'état de l'opinion dans les provinces orientales de l'Iran, le destin de quelques figures de la communauté shi'ite de Boukhara, le rôle diplomatique de la Perse en Asie Centrale (la délégation négocia notamment, pour le compte de la Grande Bretagne, la libération de Joseph Wolff), ou encore la question de Merv et des territoires turkmènes. L'ouvrage s'achève sur une intéressante critique des institutions politiques de l'émirat de Boukhara, que l'A. loue pour son modernisme en matière militaire, tout en tournant en ridicule l'archaïsme des conceptions tactiques et stratégiques de ses généraux. S.A.D.

421. SÄRLI, Orâz Mohammad. *Târikh-e Torkamanestân*, vol. 1. Tehrân, Daftar-e Motäle'ät-e Siyâsi va Beyn al-Melali, Mo'assese-ye châp va enteshärät-e vezärat-e omur-e khâreje, 1994/1373, XII-403 p., ill., phot., bibliogr.

Commencant avec les progrès de l'avancée militaire russe en Asie Centrale, cet ouvrage original et richement documenté (notamment par de nombreuses sources manuscrites persanes de la fin du XIX^e siècle) s'intéresse principalement à l'histoire du khanat de Khiva et de

Abstracta Iranica, 17-19 (1994-1996) Tahran, s. 136

دائرة المعارف بزرگ اسلامی، جلد هفتم، تهران، ۱۳۸۰

اورنبورگ ۴۲۷

اصلاح عربانی، تهران، ۱۳۴۵ش؛ رشیدالدین فضل‌الله، جامع التواریخ، به کوشش بهمن کریمی، تهران، ۱۳۶۲ش؛ سرشماری عمومی نفوس و مسکن (۱۳۶۵ش)، نتایج تفصیلی، شهرستان اورمیه، مرکز آمار ایران، تهران، ۱۳۶۸ش؛ همان (۱۳۷۵ش)، نتایج تفصیلی، استان آذربایجان غربی، مرکز آمار ایران، تهران، ۱۳۷۶ش؛ همان (۱۳۷۵ش)، نتایج تفصیلی، شهرستان اورمیه، مرکز آمار ایران، تهران، ۱۳۷۶ش؛ عهد عتیق؛ فرهنگ جغرافیایی آبادیهای کشور، سازمان جغرافیایی نیروهای مسلح، تهران، ۱۳۷۶ش؛ فرهنگ جغرافیایی ایران (آبادیها)، استان ۴، ۳، آذربایجان، دایره جغرافیایی ستاد ارتش، تهران، ۱۳۳۰ش؛ کسروی، احمد، تاریخ هیجده ساله آذربایجان، تهران، ۱۳۵۷ش؛ هسو، شهریاران گمنام، تهران، ۱۳۵۵ش؛ کیهان، مسعود، جغرافیای منصل ایران، تهران، ۱۳۱۰ش؛ گیرشمن، ایران از آغاز تا اسلام، ترجمه محمد معین، تهران، ۱۳۳۶ش؛ مرگان، ژاک، ایران، مطالعات جغرافیایی، ترجمه کاظم ودیعی، تبریز، ۱۳۳۹ش؛ مشکور، محمد جواد، جغرافیای تاریخی ایران باستان، تهران، ۱۳۷۱ش؛ هسو، نظری به تاریخ آذربایجان و آثار باستانی و جمعیت شناسی آن، تهران، ۱۳۴۹ش؛ مینورسکی، و.، تاریخ تبریز، ترجمه عبدالعلی کارنگ، تهران، ۱۳۳۷ش؛ نسوی، محمد، سیرت جلال‌الدین مینکبری، به کوشش مجتبی مینوی، تهران، ۱۳۴۴ش؛ نفیسی، سعید، تاریخ اجتماعی و سیاسی ایران، تهران، ۱۳۶۱ش؛ نهجیری، عبدالحسین، جغرافیای تاریخی شهرها، تهران، ۱۳۷۰ش؛ یاقوت بلدان؛ نیز:

EI; Le Strange, G., *The Lands of the Eastern Caliphate*, Cambridge, 1966; Piotrovskii, B. B., *Vanskoe tsarstvo (Uartu)*, Moscow, 1959.

عنايت الله رضا

اورنبورگ، مرکز استانی به همین نام در جمهوری فدراتیو روسیه. در ۱۱۴۸ق/۱۷۳۵م قلعه‌ای در محل کنونی شهر اورنبورگ احداث شد و اورنبورگ نام گرفت. «بورگ» واژه‌ای گرفته شده از آلمانی به معنای شهر است، بنابراین، اورنبورگ به معنای «شهر کنار رود اور» است (BSE³, XVIII/502). این شهر و استان در فاصله سالهای ۱۹۳۸-۱۹۵۷م، چاکالوف نام گرفتند، ولی در ۱۹۵۷م نام پیشین آنها بازگردانده شد (همان، XVIII/503).

با گذشت اندک زمانی، شهر اورنبورگ که در محل دژ قرار داشت، به مکان دیگری انتقال یافت و در جایی که دژ نظامی در کنار رود اور احداث شده بود، شهر دیگری با نام اورسک پدید آمد. در ۱۱۵۳ق/۱۷۴۰م بنای شهر اورنبورگ در نزدیکی مصب رودخانه ساکارا به رود اورال آغاز گردید و مردم آنجا در ۱۱۵۶ق/۱۷۴۳م به محل جدید نقل مکان کردند (همان، XVIII/502). مساحت استان اورنبورگ ۱۲۴ هزار کمد^۲ و شمار اهالی این استان در ۱۹۸۵م، ۲'۱۴۱'۰۰۰ و شمار جمعیت شهر اورنبورگ ۵۱۹ هزار نفر بوده است («فرهنگ...»، 937). این استان شامل ۱۲ شهر، ۲۵ شهرک و ۳۴ بخش است (همانجا؛ BSE³, XVIII/503). استان اورنبورگ در دامنه جنوبی رشته‌کوه‌های اورال واقع شده، و میانگین دمای آن در ژانویه ۱۴- تا ۱۸- و در ژوئیه ۱۹° تا ۲۲° سانتی گراد است («فرهنگ...»، همانجا). اورال بزرگ‌ترین رود استان است. دیگر رودهای این منطقه ساکارا، اور، کوماک، ایلک، سامارا و کاما هستند. در دشتهای اطراف رودخانه‌ها، مناطقی جنگلی وجود دارند که ذخایر چوب آنها را

که خود از مردم اورمیه بود، به دستور وی با حیل و نیرنگ شهر را گرفت (کسروی، همان، ۸۹۵/۲). با فرستادن ارتش در ۱۳۰۱ش و جنگهای پی‌درپی، اسماعیل سیمگو مدتی سرگردان و متواری بود، تا اینکه در ۲۷ تیر ۱۳۰۹ کشته شد و غائله او پایان پذیرفت (دهقان، ۵۹۶).

آثار تاریخی: یکی از آثار تاریخی این شهر قلعه و باروی استوار آن بوده است (لسترینج، 165). اولیا چلبی در اوصاف قلعه اورمیه می‌نویسد که عوام آن را «طراق قلعه» می‌نامند (۲۹۹/۴). در ۹۳۲ق/۱۵۲۶م شاه طهماسب صفوی آن را وسعت بخشید. از دیگر آثار تاریخی اورمیه، بنای سه گنبد است که تاریخ کتیبه بنای آن ۱۱۸۴ق/۱۷۸۴ است (دهقان، ۲۱۱) و مسجد جامع بزرگ شهر که متعلق به قرن ۷ق/۱۳م است و محراب آن در ۶۷۶ق/۱۲۷۷م در زمان ایلخانی آباقاخان مغول ساخته شده است (هسو، ۲۰۷). از آثار تاریخی دیگر این شهر قلعه دم‌دم، بخشی قلعه و عمارت چهار برج است. در ۱۸ کیلومتری سمت غربی جاده اورمیه به سلماس خرابه‌های آتشکده یا بنایی وجود دارد که تاریخ آن را حدود ۵۵۰ تا ۵۳۰ق م نوشته‌اند. در مشرق این جاده آثار حجاری مربوط به جنگ شاپور اول با رومیان دیده می‌شود (هسو، ۲۱۳، ۲۱۴، ۲۱۵، ۲۱۶).

مشاهیر: از علما و مشاهیر مذهبی و مشایخ کبار می‌توان حسن بن محمد حسام‌الدین چلبی ارموی، سراج‌الدین محمود ارموی، شیخ ابوبکر ارموی، سفیر العارفين، نصرت علی شاه، ابوالحسن ارموی، حاجی میرزا فضل‌الله مجتهد، میرزا محمدصادق فخرالاسلام، خطیبی ارموی، حکیم عبدالله ارموی، ابوسعید ارموی، میرزا رشید ادیب‌الشعراء، صفی‌الدین ارموی و دیگران را نام برد (هسو، ۲۳۱-۲۴۳).

در شهریور ۱۳۱۴ش نام اورمیه (ارومیه) به موجب تصویب نامه هیأت وزیران به رضائیه تبدیل شد، ولی پس از انقلاب و تأسیس جمهوری اسلامی نام اورمیه را باز یافت.

مآخذ: آمارنامه استان آذربایجان غربی (۱۳۷۴ش)، سازمان برنامه و بودجه آذربایجان غربی، تهران، ۱۳۷۶ش؛ ابن اثیر، الکامل؛ ابن حوقل، محمد، صورة الارض، به کوشش دخویه، لیدن، ۱۹۳۹م؛ ابن خردادبه، عیبدالله، المسالك و الممالک، به کوشش دخویه، لیدن، ۱۸۸۹م؛ ابن فقیه، احمد، مختصر کتاب البلدان، لیدن، ۱۳۰۲ق؛ ابوعلی مسکویه، احمد، تجارب‌الامم، قاهره، ۱۳۳۳ق/۱۹۱۵م؛ ابوالفداء، تقویم البلدان، به کوشش رنو و دوسلان، پاریس، ۱۸۴۰م؛ اسکندر بیگ منشی، عالم آرای عباسی، تهران، ۱۳۵۰ش؛ اصطخری، ابراهیم، مسالك الممالک، به کوشش دخویه، لیدن، ۱۹۲۷م؛ اولیاچلبی، محمد، سیاحت‌نامه، استانبول، ۱۳۱۴ق؛ بلاذری، احمد، فتوح البلدان، به کوشش عبدالقادر انیس الطباع، بیروت، ۱۴۰۷ق/۱۹۸۷م؛ بنداری اصفهانی، فتح، زبدة النصرة، مختصر تاریخ آل سلجوق عمادالدین کاتب، به کوشش هوتسما، لیدن، ۱۸۸۹م؛ بورداد، ابراهیم، ادبیات مزدینا، بمبئی، ۱۹۲۸م؛ جعفری، عباس، رودها و رودنامه ایران، تهران، ۱۳۷۶ش؛ هسو، کوهها و کوهنامه ایران، تهران، ۱۳۶۸ش؛ جوینی، عظاملک، تاریخ جهانگشای، به کوشش محمد قزوینی، لیدن، ۱۳۳۴ق/۱۹۱۶م؛ خوری، سلیم جبرائیل و دیگران، آثار الادهار، بیروت، ۱۲۹۱ق/۱۸۷۵م؛ دهقان، علی، سرزمین زرتشت، تهران، ۱۳۴۸ش؛ دیاکونوف، ا. م.، تاریخ ماد، ترجمه کریم کشاورز، تهران، ۱۳۴۵ش؛ راوندی، محمد، راحة الصدور، به کوشش محمد اقبال، تهران، ۱۳۳۳ش؛ راهنمای شهرستانهای ایران، به کوشش ابراهیم

L'ISLAM DE RUSSIE

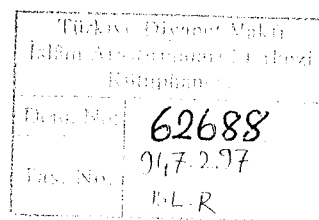
Conscience communautaire et autonomie politique
chez les Tatars de la Volga et de l'Oural
depuis le XVIII^e siècle

Sous la direction de Stéphane A. Dudoignon,
Dämir Is'haqov et Răfyq Mōhāmmātshin

Actes du colloque international de Qazan, 29 avril-1^{er} juin 1996
Institut français d'Études sur l'Asie centrale,
Centre de projets et d'études en sciences humaines,
Académie des Sciences du Tatarstan

Islam de Russie : actes du colloque international de Qazan, 29 avril-1^{er} mai 1996 / organisé par Institut français d'Études sur l'Asie centrale ; Centre de projets et d'études en sciences humaines ; Académie des sciences du Tatarstan ; édité sous la direction de Stéphane A. Dudoignon, Dämir Is'haqov et Răfyq Mōhāmmātshin. - Paris : Maisonneuve et Larose, 1997. ISBN : 2-7068-1300-8

RAMEAU : islam : Russie : histoire
Tatars de Qazan
DEWEY : 297.1 : Islam. Sources (textes). Histoire générale
309 : Études sociales et ethnographiques classées par régions et pays du monde
Public concerné : Universitaire



Maisonneuve et Larose

1997

DEPUIS LE XVIII^e SIÈCLE

- féodale tatar dans la « noblesse de service » russe,
au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles 131
- Radik Salihov (chargé de recherches, Institut d'Histoire, Académie des Sciences du Tatarstan, Qazan) : L'implication des Tatars musulmans dans les institutions électives d'autoadministration de la ville de Qazan, au tournant des XIX^e et XX^e siècles 155
- Dilara Usmanova (maître de conférences, Université de Qazan) : L'Assemblée Spirituelle musulmane au début du XX^e siècle. Les projets de réforme face au pouvoir politique russe 175

Troisième partie : Quelques traits distinctifs du réformisme musulman, dans la région Volga-Oural, du XVIII^e siècle au début du XX^e

- Gilbert Delanoue (professeur, Institut national des Langues et Civilisations orientales, Paris) : Quelques points de référence du renouveau en Islam de Russie : le réformisme musulman dans les pays de langue arabe (de 1800 à 1940) 193
- Stéphane A. Dudoignon (ancien allocataire, Institut français d'Études sur l'Asie centrale, Tachkent) : Qu'est-ce que la « qadimiya » ? Éléments pour une sociologie du traditionalisme musulman, en Islam de Russie et en Transoxiane (au tournant des XIX^e et XX^e siècles) 207
- Thierry Zarcone (chargé de recherches au CNRS, Paris) : Un aspect de la polémique autour du soufisme dans le monde tatar, au début du XX^e siècle : mysticisme et confrérisme chez Mūsā Djarallāh Bīgī 227
- François Georgeon (directeur de recherches au CNRS, Paris) : Le « modèle » tatar dans l'Empire ottoman et la Turquie républicaine 249

Quatrième partie : Islam et identité communautaire au Tatarstan aujourd'hui

- Rozalinda Musina (chargée de recherches à l'Institut d'Histoire, Académie des Sciences du Tatarstan, Qazan) : L'islam et la communauté musulmane au Tatarstan aujourd'hui 259
- Lilia Sägitova (chargée de recherches à l'Institut d'Histoire, Académie des Sciences du Tatarstan, Qazan) : Quelques aspects de la spécificité ethnoculturelle de la société tatar contemporaine 271
- Răfyq Mōhāmmātshin (sous-directeur, Institut de l'Encyclopédie, Académie des Sciences du Tatarstan, Qazan) : Institutions officielles et organisations alternatives de l'islam tatar, depuis la perestroïka 289
- Jean-Robert Raviot (chargé de conférences, Fondation nationale des Sciences politiques, Paris) : La République du Tatarstan au cœur de la construction fédérale en Russie, depuis 1988 : l'invention de la souveraineté-association 307
- Carte 343
- Index 344

Orenburg Ruhani Medisi
130273

11 HAZIRAN 1999

Qadimiya

26.01.1999

Carte dit

130273 . ff